

XYZ. La revue de la nouvelle



Couleur du temps

Umberto Saba, *Couleur du temps*, trad. par René de Ceccauy, Paris, éd. Rivages, 1985, p. 182.

Michèle Salesse

Number 9, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2828ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Salesse, M. (1987). Review of [Couleur du temps / Umberto Saba, *Couleur du temps*, trad. par René de Ceccauy, Paris, éd. Rivages, 1985, p. 182.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (9), 72–73.

Umberto Saba

Couleur du temps

Le recueil *Couleur du temps* charme à la fois par son titre et par son contenu. Fort bien choisi, le titre reproduit fidèlement le contenu. Quel autre titre aurait pu illustrer aussi bien la manière d'un peintre de tranches de vie et celle d'un écrivain dont l'écriture demeure sur la crête de l'événement.

C'est au mouvement de *Solaria*¹ et de *Litteratura* que l'on doit le succès en Italie de ce triestin qu'est Umberto Saba. Ce mouvement permettra à d'autres écrivains de grande valeur de se faire connaître. L'œuvre d'Umberto Saba est essentiellement poétique, que l'on pense à *Il Canzoniere*. On lui doit également un chef-d'œuvre de la littérature romanesque italienne: *Ernesto*. Sa prose, constituée d'aphorismes, de nouvelles, de souvenirs et de théories poétiques, fait de lui un modèle de raffinement et d'élégance ironique et incisive.

*Couleur du temps*² se divise en trois parties qui sont en quelques sortes des mini-recueils: «Sept nouvelles», «Quatre nouvelles et souvenirs», et «Les juifs». Le tout commence par une maxime qui, en épigraphe, donne le ton aux récits: «La couleur du temps n'est pas fournie seulement par les grands évé-

ments, ceux que l'on dit historiques. Quelqu'un de futé la trouve, sans la chercher, dans les petits indices de la vie quotidienne.»

Ces nouvelles furent écrites entre 1910 et 1947. Elles sont généralement brèves et font penser à des poèmes en prose, plus particulièrement à des tableaux que l'artiste peint au fur et à mesure de son inspiration. Ainsi, on découvre peu à peu les personnages, leurs couleurs, leur caractère, pour finir avec une vision globale de l'œuvre. Le nouvelliste raconte les faits, observe un personnage, reconstitue un lieu, une durée, un espace qui prennent vie sous l'oeil aiguisé de l'écrivain. Les descriptions sont telles que l'on croirait y être. Avec Umberto Saba, les mots outils du langage communiquent au lecteur une quatrième dimension.

Parmi les nouvelles, notons dans la première partie «Valeriano Rode». Ce récit raconte l'histoire d'un homme marié qui veut retrouver sa liberté ainsi que ses souvenirs d'autan à travers une jeunesse trop vite évanouie. Avec «Un homme», Umberto Saba, nous présente un peintre qui peint le portrait de sa maîtresse perdue, qu'il a toujours aimé et qu'une nouvelle passion pousse à

peindre une dernière fois. Dans «Les numéros de loto», un billet de loto gagnant mais non joué détruit un long et véritable amour bâti au fil des années. Dans cette nouvelle, la rationalité d'un philosophe s'oppose au désir de sa femme qui rêve d'une vie plus facile, d'un peu de luxe.

Dans «La poule», un jeune garçon tout fier de gagner son premier salaire offre une poule à sa mère. Ravie, elle ne perçoit toutefois pas le cadeau de la même façon que son fils, lui réservant un usage tout autre que celui espéré. «L'interprétation» donne deux versions différentes de l'histoire d'une jeune couturière qui rêve d'accéder au rang de Diva, l'une du point de vue du «spectateur» et l'autre, de celui de «l'acteur».

Dans la seconde partie, la nouvelle intitulée «Maternité» nous introduit dans l'univers plein de tendresse d'une mère et de son nourrisson. Sans fausse pudeur et parce qu'elle n'en n'a pas le choix, cette femme vend des cigares Toscans sur le marché noir. Dans la dernière partie intitulée «Les juifs», Umberto Saba raconte le drame de tous les exclus. Si ces gens semblent différents des autres, au fond, il ne le sont pas. Les «différences» n'existent que pour ceux qui les cherchent.

Avec *Couleur du temps*, Umberto Saba nous invite à découvrir l'univers fascinant des gens ordinaires. Il décrit les êtres tels qu'ils sont avec leurs faiblesses, leurs soucis, leurs désirs, leurs passions. Ses

réécits sont pleins de subtilités, d'humour (parfois narquois), de compassion. Les textes sont habiles, parfois déroutants. L'action prend rapidement son envol, et la fiction et le réel se confondent rapidement dans ce discours lyrique. Les images font rêver tout en étant réalistes car pour le poète, le réel est le plus souvent onirique.

Somme toute, *Couleur du temps*, d'Umberto Saba, est un recueil de nouvelles passionnantes qu'il faut lire.

Michèle Salesse

1. Raymond Queneau (dir.), *Histoires des littératures*, tome 2, Paris, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, NRF, 1968, p. 889.
2. Umberto Saba, *Couleur du temps*, trad. par René de Ceccatty, Paris, éd. Rivages, 1985, p. 182.